Mascezel

Y. Modéran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/483>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.483](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.483)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4639-4641

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Mascezel », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M47, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.483>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mascezel

Y. Modéran

- 1 Fils de Nubel, un des plus puissants princes maures établis dans la province de Maurétanie Césarienne, Mascezel, comme son père et son frère Sammac, devait, à la fin des années 360, cumuler la possession de grands domaines de type romain et des responsabilités à la tête d'une ou plusieurs tribus au nom de l'Empire. Lorsqu'un autre de ses frères, Firmus, fit, au moment du règlement de la succession paternelle, assassiner Sammac, puis prit les armes, vers 370, pour échapper au châtement auquel le destinait le comte Romanus, général en chef des armées d'Afrique, Mascezel le suivit dans sa révolte, qui se transforma vite en une véritable insurrection provinciale. Vers 373, placé avec son frère Dius à la tête des tribus des Tyndenses et des Masinissenses, il fut vaincu à deux reprises non loin de Tubusuctu (Tiklat) par le comte Théodose, envoyé par l'empereur Valentinien Ier pour prendre la direction des forces romaines. Dans son récit de cette guerre qui s'étendit de la Kabylie à l'Ouarsenis, et dura plus de trois ans, l'historien Ammien Marcellin indique seulement qu'il réussit à s'échapper après sa défaite.
- 2 On ignore donc s'il resta aux côtés de Firmus jusqu'à sa mort en 375, et comment se fit sa reddition. Il est possible que son frère Gildon, qui avait choisi de suivre Théodose, ait intercédé en sa faveur. En tout cas, il fit amende honorable et put reprendre une carrière dans l'Empire. Après vingt-cinq ans de silence, il réapparaît en effet dans nos sources en 397, au moment où Gildon, devenu depuis 385 comte d'Afrique, rompit avec la cour de Ravenne, et proclama unilatéralement le rattachement de l'Afrique à l'Empire d'Orient. Selon Orose, Mascezel, alors à ses côtés, mais voyant la rupture se dessiner et se sentant lui-même menacé, aurait peu auparavant gagné l'Italie, laissant en Afrique ses deux fils qui servaient dans l'armée. Peu après (automne 397), Gildon, déclaré ennemi public par le Sénat romain, fit assassiner les deux jeunes gens. Le général Stilicon, qui était le véritable maître du pouvoir en Occident, en raison du jeune âge de l'empereur Honorius, décida très vite l'envoi d'une expédition contre le rebelle, qui avait cessé les envois de blé annonaire et menaçait ainsi gravement l'approvisionnement de Rome. Mais au lieu de prendre lui-même, à Pise, la tête de la petite troupe qui allait s'embarquer pour l'Afrique, il la confia à Mascezel.

- 3 Même si la connaissance des hommes et du terrain, et le désir de vengeance du personnage pesèrent dans ce choix, celui-ci laisse deviner aussi pour Mascezel une carrière déjà ancienne dans l'armée romaine et assurément un rang élevé et une certaine familiarité avec la cour impériale. Plusieurs sources soulignent aussi à cette époque sa foi chrétienne, qui confirme un peu plus encore son intégration à l'aristocratie romaine du temps. Selon Orose, Mascezel, sur la route de l'Afrique, fit un détour par l'île de Capraria, où il rencontra « quelques saints serviteurs de Dieu », des moines qui acceptèrent de le suivre, et avec qui il passa « sans interruption les jours et les nuits dans les oraisons, les jeûnes, la récitation des psaumes ». Et selon Paulin de Milan, il eut le privilège, peu avant d'affronter Gildon, d'une apparition de saint Ambroise qui lui promit le succès. Celui-ci fut obtenu très vite, en une seule bataille près de la rivière Ardalion, entre Tébessa et Haïdra, au printemps 398. L'Afrique fut aussitôt réintégrée à l'Empire, mais ce que nous savons de son organigramme administratif et militaire ensuite ne fait pas apparaître le nom de Mascezel. Sans doute Stilicon décida-t-il de le rappeler en Italie, car Paulin le rencontra à Milan après son retour et entendit de sa bouche le récit de sa campagne. Sa gloire fut cependant éphémère. Avec deux versions très différentes, et toutes les deux aussi obscures, Orose et Zosime indiquent qu'il fut exécuté assez peu de temps après, peut-être en 399. Selon Orose, ce fut pour avoir, dans la guerre d'Afrique ou dans d'autres circonstances, commis le sacrilège de faire arrêter des suspects réfugiés dans une église. Pour Zosime, Stilicon lui-même l'aurait tué en le faisant précipiter d'un pont, par jalousie et inquiétude après sa brillante victoire.
- 4 L'historiographie moderne ne s'est guère intéressée à ce personnage, dont l'évolution politique compliquée ne pouvait s'insérer dans aucun des schémas habituels sur les Berbères de l'Antiquité. Par ses origines, sa culture, son rang social, il n'est pourtant guère différent de Firmus et de Gildon, et illustre bien la véritable situation des aristocraties maures de la fin du IV^e siècle, de plus en plus intégrées aux élites provinciales romaines, mais désireuses désormais, à l'égal de certains Francs ou Goths, d'exercer des responsabilités à l'échelle de l'Empire.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, livre XXXI, 5, 11 et 14 (éd./trad. G. Sabbah, CUF, Paris, 1999).

CLAUDIEN, *De bello Gildonico*, 389-414 (éd./trad. E. M. Olechowska, Leyde, 1978).

OROSE, *Histoires contre les païens*, VII, 36, 4-5 (éd./trad. M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, 1991).

ZOSIME, *Histoire nouvelle*, V, 11, 3-5 (éd./trad. F. Paschoud, Paris, 1986).

PAULIN DE MILAN, *Vie de saint Ambroise*, 51 (éd. M. Navoni, Milan 1996).

Études

MODERAN Y., « Gildon, les Maures et l'Afrique », *MEFRA*, t. CI, 1989, p. 821-872.

MELANI C., « Mascezel e Gildone : politiche tribali e governo di Roma nell'Africa romana », *L'Africa romana XII*, Sassari, 1996, p. 1489-1502.

LAPORTE J.-P., « Les armées romaines et la révolte de Firmus », dans Y. Le Bohec et C. Wolff (éds.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Lyon, 2004, p. 279-298.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Chef, Maurétanie